

L'emploi exclusif de la traduction, quand l'élève est encore incapable de parler anglais, peut lui infiltrer, à son insu, la tournure propre à la phraseologie anglaise.

Il y aurait un grand danger à l'étude de la langue anglaise pour les petits Canadiens français, si elle devait servir de véhicule pour l'enseignement général.

Tant qu'un enfant ne possède pas bien sa langue maternelle, il y a danger à trop appuyer sur l'étude de l'anglais.

Un autre danger, c'est la part trop grande que l'on voudrait faire à l'étude de cette langue dans certains quartiers. Il se rencontre des compatriotes qui vont jusqu'à dire que l'anglais est la seule langue nécessaire pour arriver au succès dans une carrière quelconque, soit dans l'industrie ou le commerce. C'est là une erreur, une idée fausse qu'il importe de combattre.

Sachons rester dans un juste milieu: apprendre l'anglais pour les besoins de la vie, mais pas plus.

5° Ses résultats.

Pour savoir si notre enseignement bilingue produit de bons résultats, dans cette province, il faut regarder au dehors de l'école, afin de constater si les Canadiens français, dans les différentes sphères de l'activité intellectuelle où ils se trouvent en contact avec nos concitoyens de langue anglaise, sont bien devancés par ceux-ci.

Je ne crois pas qu'il soit téméraire d'affirmer, qu'à armes égales, les Canadiens français ont prouvé, et prouvent encore tous les jours, qu'à ce point de vue au moins, nous devançons nos concitoyens de langue anglaise, dont un grand nombre, pour ne pas dire la majorité dans cette province, ont presque totalement négligé d'étudier et d'apprendre une des langues officielles de ce pays.

6° Suggestions.

Bien que les résultats obtenus dans l'enseignement de la langue auxiliaire soient assez sensibles pour nous convaincre que le programme et les méthodes suivis jusqu'à ce jour méritent qu'on s'y attache, il importe que nous travaillions à l'améliorer, en l'organisant mieux.

Une des premières conditions pour parfaire cet enseignement, c'est de donner aux écoles primaires des instituteurs ayant les connaissances voulues pour enseigner d'après la méthode "directe ou naturelle".

C'est principalement dans les Ecoles normales que cet enseignement bilingue peut se donner le plus facilement et avec le plus d'efficacité.

Mais au-dessus de toutes ces considérations et suggestions, il est pour nous, Canadiens français, un point qu'il ne faut pas perdre de vue: c'est que Québec est une province de langue française, destinée à rester le principal boulevard de cette langue en Amérique, et que c'est un devoir pour nous de commencer par bien apprendre cette belle langue de nos pères, si nous voulons, non seulement demeurer comme entité distincte, mais conserver les privilèges dont nous jouissons, et aussi le respect et la considération des différentes races qui habitent notre commune patrie.

L'ENSEIGNEMENT BILINGUE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, DIOCESE DE SHERBROOKE, PAR M. l'abbé OCTAVE MARTIN

RESUME

1—Ces écoles sont-elles bilingues.

Les 429 écoles de ce diocèse sont plus ou moins bilingues. Toutes celles des comtés de Richmond, Sherbrooke, Compton, Stanstead et Brome, toutes les écoles académiques et modèles des trois autres comtés, Wolfe, Shefford et Frontenac, sont indubitablement bilingues. On enseigne même un peu d'anglais dans les écoles élémentaires de ces trois comtés.